

VOYANCE KABYLE FEMININE EN REGION PARISIENNE

ELEMENTS D'ENQUETE

Par Nedjima PLANTADE

C'est au cours d'un travail antérieur (Plantade, 1988) que nous apparut le statut très particulier, tant sur le plan social que sexuel, de la voyante-magicienne kabyle, et, sans doute algérienne en général. Les éléments d'enquête présentés ici n'ont d'autre but que de prolonger ce travail à l'immigration en recherchant ce qui, en situation de transplantation, perdure, s'étiole, disparaît ou naît. Pour l'heure, nous souhaitons simplement présenter brièvement les premiers jalons d'une enquête menée auprès d'une voyante-magicienne kabyle exerçant en banlieue parisienne, enquête dont nous tenons à situer d'emblée les limites puisqu'elle ne concerne qu'une seule praticienne. De ce fait, elle ne présente qu'un aspect possible de la voyance algérienne implantée en France, et ne présage que peu des résultats qui pourraient être mis en lumière par une enquête systématique large portant sur un nombre de praticiennes suffisamment représentatif.

S'il est permis de parler d'une certaine efficacité de cette pratique spécifique, il faut la chercher dans les talents d'adaptabilité développés par la voyante-magicienne face aux nouvelles formes que prend la demande.

Cette demande formulée par les consultantes reflète des préoccupations en rapport principalement aux relations avec le mari et au destin des enfants. Ces deux thèmes ne font que prolonger les mêmes soucis que ceux existant en milieu d'origine tout en subissant des modifications dues aux nouvelles données sociologiques. Concernant le premier point (les relations avec le mari), les *femmes-épouses* demandent plusieurs types d'action, comme par exemple :

- Empêcher l'époux d'accomplir des voyages répétés en Algérie auprès de sa famille. La femme cherche ainsi, en profitant de l'éloignement géographique, à instaurer et à préserver une distance psychologique avec sa belle-famille.

- Éliminer ou tout au moins réduire les envois en argent ou en colis effectués par le mari à sa famille.

- Amener le mari à se désintéresser de l'argent et à confier à son épouse la gestion du budget familial.

- Donner, en cas de divorce, une issue favorable à l'épouse, et éventuellement, faire revenir les enfants emmenés en Algérie par le père.

Cet ensemble d'actions, sous-tendu par la volonté de placer l'époux sous la domination de son épouse, se révèle comme étant une des réponses possibles à la domination masculine en vigueur.

Concernant le second point (le destin des enfants), les *femmes-mères* recourent aux services de la voyante-magicienne pour :

- Lutter contre le *célibat volontaire* de leurs enfants, filles ou garçons, alors qu'en structure villageoise, il s'agit de remédier au *célibat involontaire* des jeunes filles.

- Faire revenir une fille fugueuse.

- Faire réaliser des unions licites à leurs enfants, en empêchant éventuellement une union illicite en cours d'officialisation.

- Faire sortir de prison un fils délinquant.

-Etc.

Face à une demande de plus en plus diversifiée, la voyante-magicienne adapte sa pratique et tente de fournir des réponses à l'aide de moyens nouveaux, voire syncrétiques. Les formes mantiques observées chez notre voyante se présentent quelque peu différemment de celles observées au pays, même si certains aspects sont conservés.

En milieu rural d'origine, la divination est essentiellement de type inspiré : la voyante ne fait qu'énoncer les paroles dictées par l'esprit qui l'habite depuis qu'il s'est révélé à elle lors d'une crise psychologique annonciatrice et initiatrice de sa future fonction. C'est ensuite par sa bouche que jaillissent les paroles toujours énigmatiques dictées par l'esprit, lequel lui prête aussi sa voix masculine ; il appartient, par la suite, à la consultante de se donner son interprétation en décodant le message mystérieux. Ce type de mantique ne requiert pas de support matériel et accorde toute sa valeur à la parole, ce qui s'inscrit logiquement dans la société à tradition orale qu'est encore, à bien des égards, la Kabylie

d'aujourd'hui. Cette divination inspirée semble se laisser supplanter partiellement par la divination déductive lorsqu'on passe du milieu rural au milieu urbain, ce qui se produit aussi dans le passage à l'immigration.

La voyante qui nous intéresse combine les deux types de divination où, toutefois, apparaît un appauvrissement de la divination orale. Le support utilisé est toujours un vêtement appartenant à la personne concernée, vêtement jeté à plat sur le lit où la voyante se tient assise, et sur lequel elle décrypte l'agencement pris par les reliefs et les plis, autant de signes révélateurs du destin individuel. Ce procédé qui pourrait s'apparenter à la géomancie fut toujours absent des observations que nous avons pu effectuer en Kabylie ; il constitue donc pour nous une donnée nouvelle. C'est en complément, en conclusion de la séquence orale de la consultation que vient s'inscrire cette phase déductive. La consultation divinatoire en immigration requiert donc une mise en situation préalable alors qu'en terrain kabyle l'improvisation orale constitue à elle seule la divination elle-même ; ici, la séquence orale préliminaire ne contient aucun message divinatoire lequel ne survient qu'après le procédé géomantique, au cours d'une conversation ordinaire avec la consultante.

La partie orale du procédé mantique comporte, à notre avis, des emprunts très nets à la pratique masculine du maraboutisme, laquelle utilise les versets du Coran. Notre voyante-magicienne, pourtant analphabète en arabe, possède un Coran et en récite par cœur des versets, notamment le vers incipit à toutes les sourates (« Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux »), suivi de versets maudissant Satan et le Mal, la profession de foi musulmane, deux versets de la sourate d'ouverture, *la Fatiha*, l'appel aux Saints, avant de terminer sur la personne réelle propriétaire du vêtement : là elle loue son aspect physique (« il a bel air, son teint est éclatant » ...), puis sa psychologie (« il est honnête, juste, vertueux, .. »), ainsi que l'illustre ce texte.

Aïdu billahi min ccitan rragimin
Aïdu billahi min kull bla
Bismillahi rrehrnan rrahímin
Ak ixzu Rebbi ineel ik a nneul nnaeil
Steyfir Lleh, steyfir Lieh
La ilah a illallah

Cudan a Muhemmed Rasulu Lleh
Ya ttewhid Lleh
Ya xílaq, lxelq Lleh
Ya Sidi ɣabdelqader Gilali
Ya Harim, Ya Karim
Sseltan ssalihin
A Mulay ɣabdelqader
Bab lhaga ayi
Ticci ines tefka
Abehhi ibehha
Akursi ines iressa
Iyerban d iyerban n zzan
Iberdan d iberdan n tafat
D anifi, d aɣerti
D aheqqi, d adwahri
Yur es atriq d atriq n ssfa
yur es abrid d abrid lfayda
Ul is d asfayan
Imi s d azidan
Dderɣ is d ameqqran

Je retourne vers Dieu en me détournant de Satan
Je retourne vers Dieu en me détournant de tout ce qui est mal
Au nom de Dieu clément et miséricordieux
Que Dieu maudisse Satan comme doit l'être tout maudit
Je me repens, je me repens
Il n'y a de Dieu qu'Allah
Je témoigne que Mohammed est l'envoyé de Dieu
Dieu unique
Le créateur des êtres
Seigneur Abdelkader Djilali
Magnanime, généreux
Le roi des Saints
Seigneur Abdelkader
Le propriétaire de cette chose
Son teint est éclatant
Il a bel air
Sa chaise est bien stable
{Les murs ?} sont de chênes zéens
Les chemins sont ceux de la lumière
Il a de l'honneur, de la vertu
Il est juste (il est ?)
Il est dans le chemin de l'honnêteté
Il est sur le chemin du bénéfice
Son cœur est honnête
Sa bouche est bonne
Sa force est grande

C'est à la suite de cette improvisation, à quelques détails près toujours la même, que s'opère le décryptage divinatoire sur le vêtement. Il peut évidemment advenir de recourir par la suite à la magie si la divination prédit des événements néfastes,

En conclusion nous avons donc une voyante-magicienne par la bouche de laquelle s'exprime un être masculin (l'esprit qui l'habite), qui s'est approprié des prérogatives des marabouts (hommes) en utilisant comme eux le texte sacré musulman, qui fixe ses tarifs à l'avance, qui recourt parfois aux médias pour se faire de la publicité, bref qui adopte des comportements que la tradition kabyle réserve habituellement à l'homme. Le statut d'ambiguïté sexuelle que recèle ce type de personnage nous pousse à risquer une interprétation psychologique en référence au cadre théorique et méthodologique défini par l'ethnopsychiatrie. Si l'on tient compte des rapports entre hystérie et bisexualité tout en sachant que le désordre-type féminin dans cette culture, au sens que G. Devereux donne à ce terme (Devereux, 1977), est l'hystérie, on peut comprendre la satisfaction que les femmes tirent de la double allégeance sexuelle de la voyante, Ainsi elles peuvent satisfaire par « procuration » leurs propres pulsions masculines latentes tout en renforçant en elles-mêmes leur capacité d'inhiber ces mêmes pulsions.

La voyance et la magie, dans leur pragmatisme, ne font que tenter d'adapter leur action sur le réel, action de plus en plus difficile et prenant un caractère nettement plus répressif en immigration où la morale traditionnelle est invoquée face à une jeunesse de plus en plus retorse. L'émergence de l'individu et de la liberté qui lui est nécessairement liée place ces pratiques dans la difficulté et il semblerait que la jeunesse masculine immigrée ne leur accorde que peu de crédit. Mais ce savoir concerne-t-il les mères ou leurs enfants ? Les deux dira-t-on ; pourtant c'est la *femme-mère* qui, seule, par son empreinte, peut le faire valoir.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DEVEREUX, G. (1977). « La schizophrénie, psychose ethnique ou la schizophrénie sans larmes », in *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard,

PLANTADE, N. (1988}. *La guerre des femmes, magie et amour en Algérie*. Paris, La boîte à documents.

Article destiné au livre « Sexe et genre », De la hiérarchie entre les sexes édité par Marie-Claude Hurtig aux Editions du CNRS, Paris, 1991.